

[Text]

[Translation]

• 1700

The Chairman: We are resuming our meeting. We have now, I believe, the National Arts Centre Orchestra. Is that correct?

Ms Christina Lubbock (President, National Arts Centre Orchestra Association): I am from the National Arts Centre Orchestra Association.

The Chairman: Welcome to our subcommittee. I am so pleased that you would take the time to be with us and assist the committee with some of the interests and concerns you may have with respect to the National Arts Centre, its mandate, and of course the orchestra.

Ms Lubbock: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mrs. Finestone: Mrs. Lubbock, have you anything special you want to say first, because I know. . . Well, perhaps let me put it to you this way. Can you explain the purpose, structure, and activities of the association you head?

Ms Lubbock: I would be very glad to, and thank you, Mr. Chairman.

The National Arts Centre Orchestra Association—known as NACOA, so if I slip into that acronym you will forgive me—has been in existence for as long as the orchestra: for 20 years. As Mr. MacSween mentioned, it was begun under the chairmanship or the presidency of Evelyn Greenberg. She was asked for help in filling the house, in selling subscriptions in that first season. She did a terrific job, and has carried on doing a terrific job, even though she has left the association.

The mandate of NACOA was set out to be an advocacy group for the orchestra, to be a support for it in the community—not only to promote the sale of subscriptions, but to get out into the public and draw attention to the orchestra.

Mrs. Finestone: So did you do fund-raising as well?

Ms Lubbock: No. For many years we were asked not to raise funds, because it was seen that perhaps it might jeopardize the chances for the NAC to get its full supplement from Parliament. In other words, it was felt we were not there to raise money, inasmuch as the money was forthcoming from the appropriation each year from the House of Commons.

Mrs. Finestone: In other words, a complementary private sector and public sector was not viewed with a positive sense by. . . whom? By the management?

Ms Lubbock: I was not on NACOA at that time, but I know from those who were—and several former presidents are sitting in this room—that they were asked, really, to support orchestra activities such as the work that was done with young people in the community. They were asked to really promote the sale of subscriptions, so that a full house would be there for every performance of the orchestra, and they were asked to be advocacy groups through various functions.

Le président: Nous reprenons notre réunion. Nous accueillons maintenant, si je ne me trompe pas, l'orchestre du Centre national des Arts. Est-ce exact?

Mme Christina Lubbock (présidente, Association de l'Orchestre du Centre national des Arts): Je représente l'Association de l'orchestre du Centre national des Arts.

Le président: Bienvenue à notre sous-comité. Je suis ravi que vous ayez réussi à vous libérer pour venir exposer au comité vos intérêts et vos préoccupations à l'égard du Centre national des Arts, de son mandat et, bien sûr, de l'orchestre.

Mme Lubbock: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mme Finestone: Avez-vous quelque chose de particulier à nous dire en premier lieu, parce que je sais. . . Eh bien, présentons les choses ainsi. Pouvez-vous nous expliquer la mission, la structure et les activités de l'association que vous dirigez?

Mme Lubbock: Avec grand plaisir et je vous remercie, monsieur le président.

L'Association de l'orchestre du Centre national des Arts—aussi appelée AOCNA, vous me pardonneriez si j'utilise la forme abrégée—existe depuis aussi longtemps que l'orchestre, c'est-à-dire 20 ans. Comme l'a dit M. MacSween, elle a été créée sous la présidence d'Evelyn Greenberg. On lui a demandé de l'aide pour augmenter le nombre de spectateurs et vendre des abonnements pour la première saison. Elle a fait un travail extraordinaire et a continué à le faire, bien qu'elle ait quitté l'association.

L'association avait pour mandat de défendre les intérêts de l'orchestre, de l'appuyer au sein de la communauté—non seulement de promouvoir la vente des abonnements, mais aussi de le faire connaître du public et d'attirer l'attention sur l'orchestre.

Mme Finestone: Avez-vous également organisé des campagnes de collecte de fonds?

Mme Lubbock: Non. Pendant plusieurs années, on nous a demandé de ne pas le faire, de peur de diminuer les chances du CNA d'obtenir une pleine subvention de la part du Parlement. Autrement dit, nous n'étions pas là pour trouver de l'argent, dans la mesure où des crédits nous étaient alloués chaque année par la Chambre des communes.

Mme Finestone: Ce qui revient à dire que la participation conjointe du secteur privé et du secteur public n'était pas vue d'un très bon oeil par. . . par qui? Par la direction?

Mme Lubbock: Je ne faisais pas partie de l'AOCNA à l'époque, mais je sais d'après ce que m'ont dit ceux qui étaient là—et plusieurs anciens présidents sont assis dans cette pièce—qu'on leur avait demandé, en fait, d'encourager les activités de l'orchestre comme le travail entrepris avec les jeunes dans la communauté. On leur avait demandé de promouvoir la vente des abonnements, pour que la salle soit pleine à chaque représentation de l'orchestre, et de défendre et promouvoir les intérêts de l'orchestre dans le cadre de diverses manifestations.